



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS **AUDIENCE GÉNÉRALE**

Mercredi 27 décembre 2017

[Multimédia]

Chers frères et sœurs, bonjour!

Je voudrais aujourd'hui m'arrêter avec vous sur la signification du Noël du Seigneur Jésus, qu'au cours de ces journées nous vivons dans la foi et dans les célébrations.

La construction de la crèche et, surtout, la liturgie, avec ses lectures bibliques et ses chants traditionnels, nous ont fait revivre «l'aujourd'hui», où «nous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur» (Lc 2, 11).

A notre époque, en particulier en Europe, nous assistons à une sorte de «dénaturation» de Noël: au nom d'un faux respect qui n'est pas chrétien, qui cache souvent la volonté de marginaliser la foi, on élimine de la fête toute référence à la naissance de Jésus. Mais en réalité, cet événement est l'unique vrai Noël! Sans Jésus il n'y a pas de Noël: il y a une autre fête, mais ce n'est pas Noël. Et si c'est Lui qu'on trouve au centre, alors tout ce qui est autour également, c'est-à-dire les lumières, les sons, les diverses traditions locales, y compris les plats caractéristiques, tout concourt à créer l'atmosphère de la fête, mais avec Jésus au centre. Si nous l'ôtons, la lumière s'éteint et tout devient factice, une apparence.

A travers l'annonce de l'Eglise, en tant que pasteurs de l'Evangile (cf. 2, 9), nous sommes guidés à chercher et à trouver la vraie lumière, celle de Jésus qui, s'étant fait homme comme nous, se montre de manière surprenante: il naît d'une pauvre jeune fille inconnue, qui lui donne le jour dans une étable, seulement avec l'aide de son mari... Le monde ne s'aperçoit de rien, mais au Ciel les anges, qui savent ce qui se passe, exultent! Et c'est ainsi que le Fils de Dieu se présente également aujourd'hui à nous: comme le don de Dieu pour l'humanité qui est plongée dans la nuit et dans la torpeur du sommeil (cf. Is 9, 1). Et aujourd'hui encore, nous assistons au fait que l'humanité préfère souvent l'obscurité, parce qu'elle sait que la lumière révélerait toutes ces

actions ou ces pensées qui feraient rougir ou avoir des remords de conscience. Ainsi, on préfère rester dans l'obscurité et ne pas bouleverser ses propres mauvaises habitudes.

Nous pouvons alors nous demander ce que signifie accueillir le don de Dieu qui est Jésus. Comme lui-même nous l'a enseigné à travers sa vie, cela signifie devenir quotidiennement un don gratuit pour ceux que l'on rencontre sur sa propre route. Voilà pourquoi à Noël on s'échange des dons. Le vrai don pour nous est Jésus, et comme Lui nous voulons être un don pour les autres. Et puisque nous voulons être un don pour les autres, nous échangeons des dons, comme signe, comme marque de cette attitude que nous enseigne Jésus: Lui, envoyé par le Père, a été un don pour nous, et nous sommes un don pour les autres.

L'apôtre Paul nous offre une clé de lecture synthétique, quand il écrit — et ce passage de Paul est beau —: «Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, s'est manifestée, nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, pour vivre en ce siècle présent dans la réserve, la justice et la piété» (Tt 2, 11-12). La grâce de Dieu «s'est manifestée» en Jésus, visage de Dieu, que la Vierge a mis au monde comme chaque enfant de ce monde, mais qui n'est pas venu «de la terre», il est venu «du Ciel», de Dieu. De cette manière, par l'incarnation du Fils, Dieu nous a ouvert la voie de la vie nouvelle, fondée non sur l'égoïsme mais sur l'amour. La naissance de Jésus est le plus grand geste d'amour de notre Père du Ciel.

Enfin, un autre aspect important: dans Noël, nous pouvons voir comment l'histoire humaine, celle animée par les puissants de ce monde, est visitée par l'histoire de Dieu. Et Dieu interpelle ceux qui, relégués en marge de la société, sont les premiers destinataires de son don, c'est-à-dire — le don — le salut apporté par Jésus. Avec les petits et ceux qui sont méprisés, Jésus établit une amitié qui continue dans le temps et qui nourrit l'espérance pour un avenir meilleur. A ces personnes, représentées par les pasteurs de Bethléem, «apparut une grande lumière» (Lc 2, 9-12). Ils étaient marginalisés, ils étaient mal vus, méprisés, et c'est à eux en premier qu'apparut la grande nouvelle. Avec ces personnes, avec les petits et les méprisés, Jésus établit une amitié qui continue dans le temps et qui nourrit l'espérance d'un avenir meilleur. A ces personnes, représentées par les pasteurs de Bethléem, apparut une grande lumière, qui les conduisit directement à Jésus. Avec eux, à chaque époque, Dieu veut construire un monde nouveau, un monde dans lequel il n'y a plus de personnes rejetées, maltraitées et indigentes.

Chers frères et sœurs, au cours de ces journées, ouvrons notre esprit et notre cœur pour accueillir cette grâce. Jésus est le don de Dieu pour nous et, si nous l'accueillons, nous pouvons nous aussi le devenir pour les autres — être un don de Dieu pour les autres —, avant tout pour ceux qui n'ont jamais fait l'expérience de l'attention et de la tendresse. Combien de personnes dans leur vie n'ont jamais fait l'expérience d'une caresse, d'une attention aimante, d'un geste de tendresse... Noël nous pousse à le faire. Jésus vient ainsi naître encore une fois dans la vie de chacun de nous et, à travers nous, il continue à être un don de salut pour les petits et les exclus.

Je suis heureux d'accueillir les pèlerins de langue française, en particulier les fidèles du diocèse de Séez, avec l'évêque, Mgr Jacques Habert, ainsi que les familles du diocèse de Cambrai. Chers amis, en ce temps de Noël, que Jésus naisse aussi dans vos vies et qu'à travers vous, il devienne un don de salut pour les petits et les exclus ! Bon Noël et que Dieu vous bénisse !